

РАЗДЕЛ 3. МЕТОДИКА ПРЕПОДАВАНИЯ ИНОСТРАННЫХ ЯЗЫКОВ, ПЕРЕВОД И СЛОВАРИ

УДК 371.3:811.133.1

ENSEIGNEMENT DE LA CIVILISATION: CONTENU CULTUREL DU NIVEAU MOYEN

Balykov, Vyacheslav Vitalievich

étudiant de l'Université nationale de recherche de Belgorod
Belgorod, Russie / 1112382@bsu.edu.ru

Krivchikova, Nelya Leonidovna

Université nationale de recherche de Belgorod
Belgorod, Russie / krivchikova@bsu.edu.ru

Résumé

La construction d'une compétence culturelle étrangère chez l'apprenant de langue est l'idée centrale de cet article. Pour développer la compétence interculturelle, il faut d'abord définir l'objectif à atteindre, et prendre la mesure des enjeux afférents à travers l'exploration des notions de représentations et d'apprentissage. Les étudiants et les enseignants construisent des représentations sur la culture et l'identité de leurs partenaires ainsi que sur leur propre culture. L'apprentissage peut alors être conçu comme la remise en cause de ces représentations et la construction d'un recul interculturel pour une vision ethno-décentrée de l'étranger.

Mots clés: niveau moyen, une compétence culturelle, l'enseignement de la civilisation, l'anthropologie culturelle, le contenu culturel.

Il est nécessaire, pour des raisons pédagogiques, que la langue, au Niveau moyen, véhicule un contenu culturel. Comment construire une compétence culturelle étrangère chez l'apprenant de langue, c'est une question très importante. La civilisation, c'est d'abord l'ensemble de phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, scientifiques..) commun à une grande société, ou à un groupe de sociétés [Le Petit Robert 2001].

Pour ce qui est du FLE, la référence ne peut être uniquement le «Petit Robert», mais le Cadre commun européen, où il n'est pas question de «civilisation», mais de «savoir socioculturel», ainsi défini : «les traits distinctifs caractéristiques d'une société donnée et de sa culture, en rapport avec différents aspects» ; sans prétendre être exhaustif, le cadre européen énumère certains des thèmes qui composent ce «savoir socioculturel» : la vie quotidienne (les congés, les horaires), le savoir-vivre (les règles de ponctualité..), les relations interpersonnelles, les valeurs communes à une société (l'identité nationale, les institutions, la laïcité..), ou encore le langage du corps.

En cherchant à cerner ce qui, dans l'enseignement de la civilisation, distingue celui-ci de l'enseignement des aspects proprement linguistiques (morpho-syntaxe, lexique, analyse de discours) de la didactique des langues.

Une langue étrangère qui n'apporterait pas un certain nombre d'informations spécifiques ferait inutilement double emploi avec la langue maternelle dont elle ne serait qu'un mauvais calque: les élèves s'en lasseraient rapidement. Communiquer avec les étrangers n'est pas une motivation suffisante en milieu scolaire normal: l'étranger est souvent loin et, après tout, n'a qu'à apprendre notre langue. C'est ainsi que l'on constate parfois dans les sociétés ethnocentristes, qui tendent à s'estimer culturellement autonomes, un manque d'intérêt pour les langues étrangères. Ce n'est qu'en développant un intérêt culturel et en répondant aux attentes ainsi créées que l'on maintiendra au Niveau moyen l'intérêt pour la langue étudiée.

L'inscription de l'anthropologie culturelle comme composante obligatoire des filières nationales (licence, maîtrise, D.E.A., D.E.S.S.) de didactique du français langue étrangère, à partir de 1983, a cependant conféré une légitimité nouvelle à cet enseignement qui, désormais, tient toute sa place. Que la langue et la culture se présupposent l'une l'autre, personne ne le conteste plus sérieusement.

Au Niveau moyen, l'étude de la langue reste prioritaire, mais les finalités secondes apparaissent. Celles-ci sont définies par la réponse à la question «à quelles fins apprend-on (ou enseigne-t-on) le français langue étrangère? ». Le contenu culturel devra répondre à ces fins qu'il s'agisse d'attentes propres aux élèves ou des orientations prévues par le système d'enseignement

dans lequel ils se trouvent. Ces attentes et ces orientations peuvent être très diverses, et il conviendra, au Niveau moyen, de tenir compte de cette diversification. Quoi qu'il en soit, au Niveau moyen, la langue va devenir un support de connaissances. C'est d'ailleurs une des fonctions du langage. Après un Niveau débutant centré sur la fonction primaire de communication, le Niveau moyen va sinon privilégier, du moins développer les autres fonctions, et faire, notamment, une place importante à ce que nous pourrions appeler *la fonction culturelle* de la langue étudiée [Guiraud 1968].

Le choix du contenu culturel va dépendre des orientations générales de l'enseignement et du temps dont on dispose. Dans un enseignement différencié selon les orientations, on sera tenté d'introduire assez vite la spécialisation, peut-être dès le Niveau débutant, en tout cas au Niveau moyen. Cette spécialisation peut être littéraire, scientifique, technique, économique, commerciale, etc. Elle aura pour effet d'orienter les études de français vers des types de langue et de contenu spécifiques. Dans un souci d'économie et de rendement, on peut même être tenté de limiter strictement le contenu culturel aux exigences de la spécialisation. Le plus souvent, on se bornera, ce qui est plus judicieux, à préparer la spécialisation dans le cadre de tronc communs d'orientation plus générale.

Reste le problème du contenu culturel au Niveau moyen d'un enseignement non spécialisé. C'est celui que se posent la plupart des professeurs de français langue étrangère en milieu scolaire habituel, surtout depuis qu'on les a mis en garde contre la démarche traditionnelle qui consistait à passer sans transition des rudiments de la langue à une spécialisation de type littéraire.

Il semble aujourd'hui admis que le contenu culturel le plus indiqué soit celui qui permette *une approche cohérente de la civilisation française*. Nous préférons le terme d'approche à celui d'enseignement car il prête moins à confusion. Il n'est pas question, en effet, au Niveau moyen, d'infliger aux élèves un enseignement magistral de civilisation, ni de leur imposer un tableau tout fait de la société française contemporaine. Ce tableau d'ailleurs n'existe pas et il n'est pas prouvé qu'il soit souhaitable d'adapter ou de réduire, en vue du Niveau moyen, les manuels audacieux mais souvent contestables où l'on a tenté de présenter à un niveau supérieur des synthèses de la France actuelle.

Cette approche sera cependant cohérente, car il faut bien sortir de l'impressionnisme du Niveau débutant, où la civilisation française est souvent éparpillée en une série de touches sans liens structuraux : l'agent de police, le café au lait, les croissants, la baguette, le béret, la Tour Eiffel, le mercredi ou les écoliers n'ont pas classe, etc. Au Niveau moyen, les faits de civilisation doivent commencer à s'ordonner sinon en un système du moins en une vision organisée. Quant à la civilisation elle-même, précisons, pour éviter toute ambiguïté, que nous donnons à ce mot le sens que l'anthropologie culturelle donne désormais au mot culture, en nous référant pour mémoire à deux définitions qui nous semblent se compléter heureusement. « Par culture l'anthropologie désigne l'ensemble des modes de vie d'un peuple, l'héritage social que l'individu acquiert de son groupe. En d'autres mots, la culture est cette partie de son milieu que l'homme a lui-même créée. Ou encore «La conception de la culture que nous cherchons à saisir se propose de comprendre, sous un seul mot, l'ensemble des attitudes, des visions du monde et des traits spécifiques de civilisation qui confèrent à un peuple particulier sa place originale dans l'univers» [Sapir 1969].

Ces définitions sont ambitieuses et extensives; leur application à l'enseignement peut être riche de conséquences. Tout d'abord, elles vont permettre d'écarter un certain nombre de conceptions plus traditionnelles qui avaient toutes pour conséquence de faire manquer la France contemporaine :

- la civilisation monumentale conçue comme histoire des lettres, des beaux-arts et de la pensée,
- la civilisation sublimée comme la vocation plus ou moins mystique d'un peuple ou d'une nation,
- la civilisation conçue comme le devenir d'un organisme vivant,

- les conceptions historicisantes de la civilisation, dont la cohérence serait à rechercher dans un déterminisme géographique ou ethnique ou dans l'enchaînement de l'histoire.

La difficulté principale tient à ce que les professeurs souhaitent enseigner «la France» et que la société française constitue un ensemble trop complexe pour être appréhendé.

Si toutefois une solution d'ensemble nous manque, les définitions que nous avons empruntées aux anthropologues n'en auront pas moins de conséquences importantes pour l'enseignement de la civilisation:

a) On recherchera la cohérence entre les faits de civilisation plutôt que leur enchaînement dans le temps: par exemple, si l'on considère comme caractéristique que les français sont très individualistes le comportement «frondeur» des Français, on mettra en relation leur indiscipline des piétons dans la rue, mais on laissera de côté les allusions à l'indiscipline légendaire des Gaulois.

b) La présentation des faits de civilisation sera autant que possible descriptive et non normative ou apologétique. Personne ne demande aux auteurs de manuels de semer la contestation ni de présenter la France sous un jour noir. Personne ne leur demande non plus de faire de la propagande.

c) On recherchera plutôt le trait caractéristique ou signifiant que l'exotique et l'insolite. La Citroën et les Gitanes filtre sont des objets culturels plus signifiants qu'un calvaire breton ou que les échasses des bergers des Landes.

d) Les anthropologues cherchent à mettre à jour la vision du monde, les attitudes, les comportements. Dans l'enseignement, il va falloir tenter d'illustrer les attitudes et les comportements des Français.

e) Enfin le décor du Niveau moyen devra fourmiller d'objets culturels usuels, ordinaires. Ils prendront leur sens, et donc deviendront signifiants, dans l'interaction que l'on saura faire apparaître entre le milieu, les situations et les comportements. La 2 CV ne cachera pas nécessairement la cathédrale de Chartres; elle aura cependant sa place sur une même diapositive, un peu choquante peut-être comme illustration de la France éternelle, mais plus véridique comme document sur la France d'aujourd'hui.

Reste le problème du passé, de la tradition, de ce que les anthropologues appellent l'«héritage». Dans tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, il apparaît qu'au Niveau moyen, l'étude de la civilisation reste synchronique et s'attache dans son contenu et dans les procédés utilisés à faire appréhender la France contemporaine. Il serait toutefois absurde d'en conclure que le décor du Niveau moyen sera fait uniquement d'H.L.M., d'autoroutes et de supermarchés. Le passé, comme la mémoire, peut être aussi présent que le contemporain récent.

Il peut être utile de se rappeler que rien ne ressemble plus à un drugstore qu'un autre drugstore ni à une raffinerie de pétrole qu'une autre raffinerie. L'image que l'on donnerait de la France plus que moderne serait insignifiante.

Il en est de même pour l'histoire, que nous avons plutôt malmenée jusqu'à présent; nous soutenons en effet que narrer la guerre de Cent Ans, Versailles, les rois, les batailles n'a qu'un rapport lointain avec l'enseignement de la civilisation tel qu'on le conçoit aujourd'hui. Toute fois il y a une composante essentielle dans le comportement des Français qui est l'idée qu'ils ont de leur histoire; les clichés ou stéréotypes, de ce point de vue, sont plus importants que la vérité historique, car ils constituent autant d'images dans lesquelles les Français se projettent de façon significative. Le cliché devient alors élément signifiant, la connotation partagée devient signe. Chaque pays a pour image qui lui ne ressemblent pas forcément. Par exemple, la France a pour image le beret, la bouteille de vin rouge et le fromage. Pourtant dans les faits, quasiment pas un seul Français ne porte à ce jour un beret. C'est une question de stéréotypes qui empêchent généralement de connaître le Français que l'on a en face. Il est probable que l'on rencontrera des difficultés au Niveau moyen, pour faire une place aux références culturelles de cette nature. La compréhension de la France contemporaine et des comportements quotidiens des Français serait toutefois incomplète si l'on n'en tenait pas compte.

L'enseignement de civilisation représente la dimension la plus complexe de la didactique des langues étrangères. C'est la moins aboutie pour l'instant. Mais c'est celle dont l'enjeu est le plus grand. En effet, au-delà des aspects purement instrumentaux (que les hommes puissent communiquer entre eux pour des nécessités professionnelles), la didactique se doit de réfléchir aux problèmes autrement plus graves, des héritages et des partages culturels, de la transmission des cultures, bref de ce que nous laisserons à ceux auxquels nous sommes contraints d'adresser notre testament [Porcher 2004].

Littérature

1. Girod R., Grand-Clément F. Comment vivent les Français, Paris, Hachette,
2. Guiraud P. Les fonctions secondaires du langage, dans Le Langage, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1968.
3. L. Porcher, L'Enseignement des langues étrangères Hachette, 2004.- 127 p.
4. Le Petit Robert: Dictionnaires de la langue française, Paris, 2001. - 2841 p.
5. Sapir E. Antropologie, t.II, Paris, éd. de Minuit, 1969.

УДК 81'139

МЕТАФОРА В ХУДОЖЕСТВЕННОМ ТЕКСТЕ КАК ОБЪЕКТ ПЕРЕВОДЧЕСКИХ ТРАНСФОРМАЦИЙ (НА МАТЕРИАЛЕ ФРАНЦУЗСКОГО ЯЗЫКА)

Кадышева, Дарья Сергеевна

студентка факультета иностранных языков
кафедра немецкого и французского языков
Белгородский государственный национальный
исследовательский университет
Белгород, Россия / kadysheva.d@yandex.ru

Котенёва, Инна Анатольевна

кандидат филологических наук, доцент
кафедра немецкого и французского языков
Белгородский государственный национальный
исследовательский университет
Белгород, Россия / koteneva@bsu.edu.ru

Аннотация

Культурный обмен позволяет сближать разные страны и народы, создавая единое поле. Возможности такого обмена создают некоторые трудности, препятствия на пути всеобщего понимания. Один из способов постичь культуру другого народа, или даже личность отдельного человека иной национальности – проникновение в его жизнь и эмоции, попытка поставить себя на его место. Этот опыт может дать художественная литература и её перевод. Художественный перевод в статье рассматривается как мощное средство межкультурной коммуникации. Такой перевод направлен не только на передачу мыслей писателя, но и на сохранение индивидуального авторского стиля. Объектом исследования является степень сохранения авторского стиля при переводе французских произведений на русский язык. Используется методология стилистического анализа, сопоставления, метод контекстуального анализа, метод частичной реконструкции языковой личности писателя. Намечаются перспективы дальнейшего исследования приемов переводчиков в качестве комплексных способов передачи индивидуального авторского стиля.

Ключевые слова: художественный текст, метафора, индивидуальный авторский стиль, перевод.

METAPHOR IN LITERARY TEXT AS AN OBJECT OF TRANSLATION TRANSFORMATIONS (ON THE MATERIAL OF THE FRENCH LANGUAGE)

Kadisheva, Daria Sergeevna

student
German and French Department
Belgorod State National Research University
Belgorod, Russia / kadysheva.d@yandex.ru

Koteneva, Inna Anatolievna

associate professor, German and French Department
candidate of philological Sciences
Belgorod State National Research University
Belgorod, Russia / koteneva@bsu.edu.ru

Abstract

Cultural exchange allows bringing together different countries and people, creating a single field. The possibilities of this exchange create some difficulties, barriers on a way to the general understanding. One of the ways to understand the culture of another nation or even the personality of an individual person is to immerse in his life and emotions, an attempt to put yourself in his place. Literature and its translation can provide this experience. The literary translation in this article is considered as a powerful way of intercultural communication. Such translation is directed not only at conveying the writer's thoughts, but also at preserving an individual author's style. The object of the study is the degree of preservation of the author's style by translating French works into Russian. The methodologies of stylistic analysis, comparison, the method of contextual analysis, the method of partial